

l'évidence sensibles malgré tout à l'émoi qui gagne les milieux de l'enseignement. ■

Kees Middelhoff

(Tr. P. Grilli)

Histoire

«Le siècle de l'Iconoclisme».

Sept expositions aux Pays-Bas

Autour de l'exposition *Kunst voor de Beeldenstorm. Noordnederlandse kunst 1525-1580* («L'art avant l'Iconoclisme. L'art des Pays-Bas septentrionaux 1525-1580» - Rijksmuseum d'Amsterdam), a été organisé un ensemble de six expositions sur les Pays-Bas au XVI^e siècle. A Utrecht, le magnifique *Rijksmuseum Het Catharijneconvent* (musée de l'art et de la vie religieuse aux Pays-Bas du moyen âge à nos jours) a évoqué l'époque complexe du règne de Philippe II avec l'exposition *Ketters en Papen onder Filips II* («Hérétiques et papistes sous Philippe II»). Une partie importante de cette exposition était consacrée aux «spiritualistes», disciples des David Joris, Hendrik Niclaes et autres Hendrik Jansen van Barrefelt, tenants d'une ecclésiologie mystique, rebelle à toute discipline ecclésiastique. Le mouvement n'était pas si marginal qu'on pourrait s'imaginer, mais, dans ces temps si troublés, la voix de la tolérance n'a pas connu grand succès. Dans le droit fil de cette même spiritualité, les «gravures instructives» de Maarten van Heemskerck montrent une éthique humaniste chrétienne libérée de toute «église visible». L'exposition d'une soixantaine de ces gra-

vures (à Haarlem, Musée Frans Hals) a été une initiative heureuse et c'est d'ailleurs l'une d'entre elles, l'eau forte *Le danger de l'ambition humaine*, représentant la chute de ceux qui se laissent attirer par les honneurs et le succès, qui a été choisie comme emblème commun des sept expositions. Un autre aspect de la diffusion des idées, la typographie et la production des livres au XVI^e siècle a fait l'objet d'une merveilleuse exposition au Musée du Livre (*Rijksmuseum Meermanno-Westreenianum*) de La Haye. A Amsterdam encore, les archives communales (*Gemeentearchief*) et le Musée historique de la Ville (*Amsterdam Historisch Museum*) ont réalisé deux expositions. L'une, *Woelige Tijden* («Des temps turbulents») évoquait la ville au XVI^e siècle. l'autre, *De smaak van de elite* («Le goût de l'élite») montrait la vie culturelle et matérielle de la bourgeoisie. Une initiative très originale, enfin, a été prise par le musée *Boymans-Van Beuningen* de Rotterdam qui présenta l'inventaire des biens de la veuve d'un meunier (Leiden, 1579). Tous les objets mentionnés dans l'inventaire ont été repérés dans la collection du musée et le catalogue contient, outre la description de chaque objet, onze études qui soulignent l'importance d'une telle source pour l'histoire des mentalités et l'histoire de la culture matérielle du peuple.

Les organisateurs de l'exposition au *Rijksmuseum* à Amsterdam ont opté pour une exposition consacrée uniquement à l'art des Pays-Bas septentrionaux. Leur intention n'était pas d'isoler ces provinces du reste du complexe néerlandais-bourguignon, ni de suggérer que les provinces nordiques formaient déjà une entité distincte. On voulait seulement montrer et étudier ces objets d'art et ces maîtres du «Nord» qui sont souvent restés au second plan. L'exposition d'Amsterdam a fait connaître l'œuvre d'artistes peintres, de sculpteurs, de verriers qui ont été en contact avec l'Italie et la Renais-



Maarten van Heemskerck (1498-1574), «Ecolier», 1531, Musée Boymans-Van Beuningen, Rotterdam.

sance, qui ont redécouvert l'Antiquité et qui ont créé un nouveau style sans désavouer ni trahir leurs propres traditions «nordiques». Toutes ces expositions ont donné lieu à l'édition d'importants catalogues. Le texte des introductions au catalogue de l'exposition du Rijksmuseum d'Amsterdam est bilingue (Néerlandais-Anglais). Les autres catalogues sont en néerlandais. ■

Gustaaf Janssens

Archives du Cabinet du roi de Hollande

En 1806, Napoléon érigea la République batave, établie en 1795, en royaume de Hollande au profit de son frère Louis. Comme celui-ci voulait se conduire en souverain indépendant, au mieux des intérêts de ses sujets et non en satellite de l'Empire, il fut sans cesse en conflit avec Napoléon. A la fin de 1809, Louis dut céder à l'Empire français le Brabant hollandais, la Zélande et la partie de la Gueldre qui s'étend au sud du Waal. Il abdiqua brusquement le 1^{er} juillet 1810 et s'enfuit à l'étranger. Napoléon annexa aussitôt la Hollande à l'Empire, y envoya Lebrun comme son lieutenant général et fit expédier à Paris





Louis Bonaparte (1778-1846), portrait par Ch. H. Hodges, 1808. (Photo Iconografisch Bureau, La Haye).

les archives du Cabinet de Louis. Les archives de la Secrétairerie par contre sont restées aux Pays-Bas.

Aux Archives nationales de Paris est paru le premier inventaire plus développé des *Archives du Cabinet de Louis Bonaparte roi de Hollande (1806-1810)* et des documents concernant la Hollande ajoutés postérieurement. Cet inventaire est de la main de Mme S. de Dainville-Barbiche qui précise dans son introduction que «victimes en partie de la vengeance de Napoleon, menacées sous la Restauration, (ces archives sont) somme toute remarquablement préservées des manipulations et classements répétés, peut-être parce que, comme le remarquait le rapport du Cabinet de l'Empereur le 30 juillet 1810, 'sur vingt pièces il y en a quinze en hollandais'». Ceci s'explique par le fait que les Français qui composaient le Cabinet au début du règne, furent successivement remplacés par des Hollandais et que le néerlandais y fut généralisé au début de 1808.

Comme tous les patrimoines archivistiques, «les archives du Cabinet du roi Louis sont essentielles pour l'histoire politique, institutionnelle, économique, voire sociale de la période. (Elles

permettent de) saisir la situation dramatique de la Hollande frappée dans ses intérêts économiques vitaux, désorientée par la Révolution et l'intrusion des Français. Le roi apparaît aussi, avec sa profonde humanité, son 'rouseauisme', son amour des Hollandais et ses faiblesses».

Tout comme Mme De Dainville-Barbiche, nous espérons que son inventaire, sans dispenser de recourir aux originaux, permettra «de ne recourir qu'avec succès» aux archives qui sont à la fois une source de l'histoire des Pays-Bas, de la France et de l'étude des relations franco-néerlandaises. ■

Isabel Devriendt

SÉGOLÈNE DE DAINVILLE-BARBICHE, *Archives du Cabinet de Louis Bonaparte roi de Hollande (1806-1810). Inventaire des articles AF IV 1719 à 1832*, Paris, Archives nationales (Documentation française, 124 rue Henri Barbusse, F-93308 Aubervilliers Cedex).

Littérature

Un grand historien de la littérature: W.A.P. Smit (1903-1986)

Septentrion, en principe, ne publie pas de notices nécrologiques. L'amitié dont m'honorait W.A.P. Smit m'incite cependant à évoquer ici - trop brièvement - sa mémoire.

Droit au moral comme au physique, affable et réservé à la fois, exigeant pour lui-même comme pour les autres, Smit restera pour moi un des Néerlandais les plus distingués qu'il m'ait été donné de rencontrer.

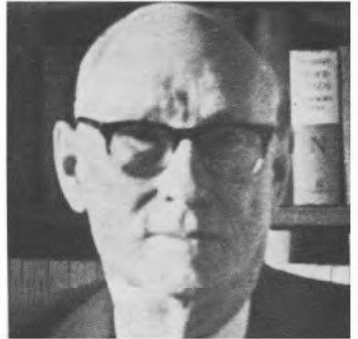
Quant à son œuvre, elle lui assure une place durable parmi les historiens de la littérature. Titulaire d'une chaire à l'université d'Utrecht depuis 1946, il se spécialisa dans la littérature de la Renaissance. (1)

En 1928, il avait consacré sa thèse au pasteur-poète du Siècle d'or, Jacobus Revius. Choix doublement symptomatique: et pour la foi calviniste, très profonde, du candidat et pour son goût de la poésie. Lui-même a composé, à

ses heures de loisir, quelques recueils de vers. Il n'était donc nullement insensible au côté esthétique des choses. Ni non plus à l'aspect biographique: il lui arriva d'écrire 250 pages sur un point énigmatique de la vie de Hoof. On trouve aussi à son actif des anthologies et des éditions de textes. Mais son attention se porta de plus en plus sur l'histoire des genres littéraires, ainsi qu'en témoignent, à côté d'innombrables articles, ses deux études capitales: *Van Pascha tot Noah* (4 vol., 1956-1962), où est analysée l'évolution de la notion de tragédie chez Vondel, (2) et *Kalliopie in de Nederlanden* (2 vol., 1975-1983), c'est-à-dire l'histoire de l'épopée aux Pays-Bas.

Ce sont là des travaux colossaux: l'un comporte environ 1500 pages au total, l'autre 1800, celles-ci de grand format et d'une typographie serrée. Or, malgré ces dimensions et en dépit de l'austérité du contenu, ils sont de bout en bout d'une lecture non seulement aisée, mais souvent captivante. Tous les détails nécessaires y sont, l'auteur prend son temps, mais il domine tellement son sujet que le lecteur ne perd jamais le fil. Même quand le fleuve décrit quelques méandres, la navigation est toujours exactement balisée.

Smit a ainsi définitivement clarifié les idées en des domaines où régnaient avant lui l'à-peu-près et les conventions. Il faut ajouter que la nature même de ses recher-



W.A.P. Smit (1903-1986).